

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA COMMUNE

Koléa fut le berceau des Zouaves : le 1er régiment y eut longtemps son dépôt et y possède encore un charmant jardin avec pavillon et splendides ombrages. Les établissements militaires forment plusieurs vastes corps de logis au sud de la ville, regardant la vaste plaine de la Mitidja. L'hôpital militaire est installé dans une ancienne mosquée et ses dépendances.

Koléa est aussi une ville sainte pour les Arabes, qui y viennent de tous les environs en pieux pèlerinage, au tombeau de Sidi Ali Embarek, marabout vénéré dans toute la région.

Enfin, Koléa est la résidence choisie par beaucoup de retraités, militaires et civils, et par quelques malades qui y prennent force et santé.

Mais Koléa est, surtout et avant tout, un centre agricole, une commune rurale, attendant tout de la terre et lui donnant tout.

Là, l'agriculture règne en maîtresse jalouse; l'industrie n'a jamais pu y prendre pied. On se souvient encore de l'échec de la verrerie, créée cependant avec l'appui de l'Etat, en 1866. La céramique artistique, le tissage de la soie n'ont guère mieux réussi.

Koléa a une importance suffisante pour attirer et retenir l'attention ; sa population de 5.654 habitants, dont la moitié est agglomérée dans la ville, comprend autant d'indigènes que d'Européens, et, parmi ces derniers, le nombre des étrangers est à peine inférieur à celui des Français. De là, une situation bien faite pour piquer la curiosité et fournir d'intéressantes constatations.

La question de la colonisation, que l'on y peut suivre depuis l'origine dans ses transformations multiples, dans ses efforts incessants, ses progrès, ses reculs, et son triomphe final, donne une nouvelle saveur à l'étude de ce pays.

L'espace que nous aurons à embrasser ne dépassera jamais 20.000 hectares et se réduira en fin de compte à 7.000, car les limites administratives ont souvent varié.

Le temps est plus limité encore : 60 ans. Car la nuit enveloppe à peu près entièrement la période antérieure à la conquête française, période connue seulement par des vestiges de ruines romaines, par quelques légendes arabes plus ou moins enfantines, par le récit des fléaux qui ont frappé fortement l'imagination populaire, tel que le tremblement de terre de 1825, qui détruisit presque complètement la ville. Ce silence de la tradition chez un peuple vivant de la vie purement

végétative ne doit pas surprendre. La plupart des Arabes connaissent à peine le nom de leurs grands-pères, ignorent celui de leurs grand'mères et sont très embarrassés pour dire leur âge. Nous savons cependant que Koléa fut fondé vers 1550 par des Maures chassés d'Andalousie et protégés par le dey d'Alger. Un saint marabout, venu d'Occident, Sidi Ali Embarek, réussit à imposer son influence à tout le pays et à transmettre son pouvoir à ses descendants. En 1830, nous sortons de la légende pour entrer dans l'histoire. Cette année-là, le 5 juillet, les Français entrent à Alger. En 1831, ils font une première apparition à Koléa. En 1832, le général Brossard occupe Koléa, qu'il frappe d'une contribution de guerre de 1.100.000 fr., sur laquelle 10.000 fr. seulement sont payés. Le 1^{er} octobre 1840, le maréchal comte Valée séquestra les biens des indigènes absents et fonda une colonie militaire de 300 soldats avec attribution de 10 hectares de terre à chacun. Plusieurs de ces premiers colons ont fait souche, et leurs enfants habitent encore le pays: Pierre . (Pierre), Silve (Dieudonné), Davet (Barthélemy), Canu, Guien (Ferdinand), Revillod. Dès lors, Koléa fut définitivement occupé. Le territoire de Koléa ne fut le théâtre d'aucun fait d'armes retentissant. Quelques engagements à Mokta-Kerra, point où le Mazafran fait brèche dans le Sahel pour se jeter à lamer ; deux ou trois expéditions victorieuses aux bois des Karézas, dans le repaire des Hadjoutes, et c'est tout.